

Vers le Grand Large

Michel Neumayer

www.gfenprovence.fr

www.lelien.org

www.approches.fr

« *Et comme disait Benjamin, il faut arracher la tradition au conformisme qui est tout le temps en train d'essayer d'investir la tradition* » (Georges Didi-Huberman, AOC Media, 19/11/22)

Quand notre amie Melanie du Groupe luxembourgeois d'Éducation Nouvelle nous a écrit que, venue à la 3eme Biennale d'Éducation Nouvelle de Bruxelles de 2022, elle avait l'impression que c'était une fois encore *la vieille gauche européenne* qui s'exprimait, l'interpellation a pour moi été salutaire. J'ai pensé à ce qui traverse aujourd'hui aussi bien le GFEN que le LIEN (réseau international d'Éducation Nouvelle dont le GFEN fait partie). J'ai pensé aux autres mouvements de Convergences, dont je salue l'énorme travail de mis en œuvre de la Biennale. Une belle réussite, je crois.

Mon propos ici, en réaction au constat de notre amie luxembourgeoise est imprégné de lectures en cours. Elles questionnent nos manières de penser et de faire, sans que nous ayons toujours des alternatives prêtes à l'emploi. Je parle d'Éducation Nouvelle en général : comment des lectures peuvent-elles nous aider à aller vers une éducation qui promeuve l'humain en temps de guerres sans cesse recommencées ? À quoi bon lire les poètes « en des temps si rudes » demandait Hölderlin. Au contact de quelles pensées réinterroger les pédagogies progressistes, c'est ma question.

En Éducation Nouvelle, reconnaître le travail, vouloir le transformer, c'est le pérenniser

Élargir le corpus de nos références théoriques (lecture 1)

Je lis *Écrire l'Afrique-Monde* (Achille Mbembe, Felwin Sarr) paru en 2016. Ainsi dès l'introduction : : « *Le nouveau siècle s'ouvre sur deux déplacements historiques majeurs. L'Europe ne constitue plus le centre du monde même si elle en est toujours un acteur relativement décisif. L'Afrique, pour sa part – et le Sud de manière générale –, apparaît de plus en plus comme l'un des théâtres privilégiés où risque de se jouer, dans un avenir proche, le devenir de la planète* ».

« Pour ceux et celles qui, pendant longtemps, ont été pris dans les rets du regard conquérant d'autrui, le moment est donc unique pour relancer le projet d'une pensée critique qui ne se contenterait pas seulement de se lamenter et de persifler.

Confiante en sa propre parole et à l'aise avec les archives de toute l'humanité, une telle pensée serait capable d'anticiper, de créer véritablement et, ce faisant, d'ouvrir des chemins nouveaux à la mesure des défis de notre temps.

C'est de l'Europe dont il s'agit à propos de « *celles et ceux qui ont été pris dans les rets du regard conquérant d'autrui* ». Mais de quelle Europe, me dis-je ? Celle des classes dominantes qui depuis la conférence de Berlin de 1895 ont imaginé la découpe en chasses gardées des terres d'Afrique et le vol de ses richesses à son seul profit ? Celle des classes populaires qui, trop souvent, ont été le bras armé de ces conquêtes, souvent consentant d'ailleurs car imprégné des idéologies racialistes de l'époque ? Celle des militants de l'humain entrés dès la fin du 19^{ème} siècle en résistance notamment à partir de la Commune en 1871 ?

« Pour qu'un tel projet s'inscrive dans la durée, il nous a semblé qu'il nous fallait inventer une plate-forme libre, qui favorisât l'énonciation d'une parole nécessairement plurielle, à la fois confiante en sa puissance propre, imprévue s'il le faut, en tout cas ouverte sur le large. (...) Et pour nous, il n'y aura jamais d'autre tâche fondamentale que de rendre pensable, ou de penser cette création. »

Cette parole-monde, comment aux côtés de bien d'autres en être partie prenante nous aussi ?

Interroger la notion de décolonisation épistémologique (lecture 2)

D'autres textes du même livre me questionnent. J'entends les références à Walter Mignolo chez Nadia Yala Kisukidi. Dans « *Lætitia africana - Philosophie, décolonisation et mélancolie* », elle évoque la notion de décolonisation épistémique. « *Elle aurait des tâches précises : développer des épistémologies alternatives qui ne reconduisent plus les normes des savoirs préconstitués et imposés dans/par la violence coloniale. Décoloniser le savoir, inventer d'autres formes de vie du savoir qui ne prolifèrent pas sur la différence coloniale et y mettent un terme* ». « *Les ruses de la colonialité décrivent les manières dont des expressions structurelles de la différence coloniale peuvent ressurgir au cœur de pratiques critiques visant son abolition. Elles assaillent, malgré eux, les corps et le cœur de leurs désirs* », ajoute-t-elle. *Lætitia* signifie « joie, allégresse ». Entendons-les.

En quoi l'Éducation Nouvelle de 2022 peut-elle contribuer à cette « décolonisation » ? Quels liens fait-elle avec ses propres combats quand décoloniser signifie nous émanciper nous-mêmes de quelques dogmes. Mais desquels ?

En Éducation Nouvelle ceux liés aux questions de transmission des savoirs, terme pourtant galvaudé, sont à mes yeux essentiels. Dans *L'Éducation Nouvelle - Répondre aux défis éducatifs et sociaux de notre temps*, nous en dessinons quelques contours. J'en nomme quatre : articuler récits de pratiques et réflexion méthodologique en invitant à la lecture essentielle, pour qui admet que toute pédagogie est une recherche, de leurs débordements réciproques ; aborder l'histoire de nos combats comme un récit à facettes, y compris contradictoires ; rompre avec l'omniprésence des pays du Nord en matière d'écriture pédagogique tout en sachant qu'accéder à cette écriture pour les supposés « subalternes » ne va nullement de soi en raison même des rapports de force (centre VS marges) dans le champ des savoirs ; dans ceux de l'écriture (langues internationalement admises VS langues ignorées) ; dans l'édition (assignations fréquentes de certains auteur-trices à ne traiter que certaines questions en raison de leurs supposées origines).

La formalisation des expériences dans ce livre, renvoie, toutes proportions gardées, aux démarrages des écritures d'Éducation Nouvelle qui vers les années 1920 furent

très vite de trois langues différentes, toutes cependant européennes : français, allemand, anglais. Alors, changeons de regard sur les langues, cessons de vouloir que la traduction duplique le monde. Questionnons l'écart, le décentrement, la créolisation des pensées à la manière d'Édouard Glissant ! De ce point de vue-là, la Biennale de 2022 était encore globalement trop souvent monoglotte et peu attentive aux langues et pensées supposées *subalternes*.

Le centre et la périphérie. Penser le sens de l'action au contact d'évènements historiques ignorés ou confinés (lecture3)

Dans « Pour un universel vraiment universel » Souleymane Bachir Diagne, évoque la conférence de Bandung. Il interroge la notion d'universel. « Si l'Europe n'est plus au centre, alors l'universel n'a plus de lieu et donc n'a plus lieu. ».

Qu'est-ce que l'universel ? Celui de Emmanuel Levinas : un universel qui selon lui « ne peut être que vertical, s'imposant comme logos venu d'en haut et exigeant que sur lui s'alignent les cultures et les langues d'un monde certes pluriel, mais qui aura compris qu'il lui faut surmonter Babel en s'euro-péanisant ». Ceux de Césaire/Senghor où « penser par nous-mêmes et pour nous-mêmes n'est pas séparatisme, mais quelque chose qui s'effectue dans la visée d'une civilisation de l'universel ». Celui de Glissant, pour qui : « Toujours garder la pluralité ouverte, de ne pas s'empresse de faire de « l'un », de tenir pleinement compte de « l'opacité » dans la relation sans la dissoudre dans l'impatience de sauter dans l'universel. »

Faire de Bandung (18 - 24 avril 1955) un évènement historique et politique important c'est imaginer surtout *un moment de rupture* dans la pensée. À son contact, la pensée se diffracte. Avec l'esprit de « Bandung », l'Éducation Nouvelle à laquelle j'aspire devient flux. Ses objets se cristallisent un temps avant de se déconstruire et se reconfigurer. Songeons-y pour les prochaines biennales dont les formes pourraient être plus fluide, plus inattendue aussi.

Lecture 4

Dans « L'universalisme à l'épreuve des histoires indigènes » Mamadou Diouf s'exprime ainsi autour du déploiement de l'universalisme occidental : « *La promotion enthousiaste du récit universaliste occidental et de ses attributs détourne soigneusement les yeux de son imbrication avec l'histoire de la colonisation, rythmée par une violence qui met en scène et pratique des formules de gouvernance très répressives.* »

Ainsi l'Éducation Nouvelle saura-t-elle par exemple mieux s'inscrire dans la tradition ouverte par la Révolution haïtienne, conquise par Toussaint Louverture et annulée illico par Napoléon 1er.

Saura-t-elle se nourrir de dissensus, tels ceux l'afrocentrisme pris entre différentes approches (retourner vers l'Afrique mère / assumer le gouffre de la traite). « Qu'est-ce donc que le langage ? Ce cri que j'ai élu ? » dit Glissant. « Non ! Pas seulement le cri, mais l'absence, qui au cri palpite. »

Saura-t-elle se nourrir de révolutions qui questionnent « l'universalité » et nos retranchements européens dans sa supposée « modernité » de l'époque des Lumières par ailleurs souvent esclavagiste encore.

Saura-t-elle se nourrir plus encore de transformations qui affectent notre rapport au monde que ce soit en sciences (pensons à Darwin) ou à la création (pensons au

dodécaphonisme par ex), ou à notre rapport au réel (pensons à la photo et au cinéma), ou au corps (pensons à la danse et à la marche). Oui, cela a de quoi affoler en pédagogie quand la question devient non plus celle de transmettre des savoirs-objets mais de penser avec les apprenants rupture et changement de paradigmes.

Reconfigurer l'Éducation nouvelle

Si nous suivons les quelques auteurs que je cite nous mesurons à quel point ils interrogent, à travers le rapport colonial et post-colonial, les matrices de nos identités. L'Éducation Nouvelle se renouvèlera, en interrogeant son européanité, mais aussi son africanité, son américanité. (Je laisse la dimension asiatique ici de côté par manque de références).

Elle se renouvèlera en se nourrissant à d'autres sources : celles des littératures du monde, de l'anthropologie, des sciences sociales, etc. Chaque fois que le rapport à l'autre et à soi et au groupe est questionné et se fait tremblement.

Dans un livre déjà ancien, j'interrogeais la notion de culture de paix. : « *L'un des faits les plus paradoxaux et les plus énigmatiques du XXème siècle est le déploiement simultané, à une échelle inconnue jusqu'alors, des savoirs et de la culture et de leur image inversée, l'inhumanité barbare, ce mal radical qui s'est appelé totalitarismes, guerres mondiales et coloniales, camps, génocides. Nous en sommes en ce début de XXIème siècle, les héritiers. Cet héritage a changé notre vision de l'avenir, du progrès, du vivre ensemble. Il nous a rendus sceptiques voire désabusés par rapport au devenir des sociétés humaines. Le monde est violent et inégalitaire. La Culture de paix est notre "principe espérance"* (selon les termes du philosophe allemand Ernst Bloch).

J'y donnais des exemples de pratiques de classe et de formation qui questionnaient l'histoire du 20^{ème} siècle : la guerre d'Espagne, la Shoah. Des ateliers autour des notions de mémoire, de traduction, de nouvelle d'identité terrienne, d'appartenances familiales et culturelles.

À nous aujourd'hui, je crois, de nous réinterroger à l'aune d'autres lectures, dans la mémoire d'autres rencontres, d'autres pratiques autour de notions presque intemporelles : émancipation ; savoirs et rapports au savoir ; territoires et lutte ; transformation et pouvoir(s) ; droits humains ; intersection de combats ; création et métiers.

En ce sens, Melanie, notre amie, cède encore à sa belle jeunesse, me dis-je. Un changement de paradigme est à l'œuvre. L'Éducation Nouvelle est *nouvelle* chaque fois qu'elle met en avant en quoi elle bouge, quelles vieilles peaux non sans douleurs elle s'arrache, sous quelles formes elle lutte, à quels rapports de force elle s'oppose. Quand le fait-elle ?

Elle agit chaque fois que l'humain, quelles qu'en soient les formes est nié. Avons changé de siècle : oui. Ne renions pas notre passé de recherches et de luttes mais cherchons seulement à mieux nous comprendre, à transformer notre action face au monde à venir.

Michel Neumayer

Petit bréviaire

Approches.fr : site du centre de ressources marseillais « Histoire et mémoires des migrations » : docs, podcasts, ateliers.

Mbembe, *Brutalisme* (La Découverte, 2020)

Mbembe, Sarr, *Écrire l'Afrique-Monde* (Philippe Rey, Jimsaaan, 2016)

Mignolo *La Désobéissance épistémique* (traduction de Yasmine Jouhari et Marc Maeschalck), Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2015, p. 33.

Imache, *Fini d'écrire* (www.horsdatteinte.org) paru en 2022.

Baraër, Neumayer, Reboul, Vellas, *L'Éducation Nouvelle - Répondre aux défis éducatifs et sociaux de notre temps* Chronique sociale (2022).

Neumayer, *15 ateliers pour une culture de paix* (Chronique sociale, 2010)

Levinas, *Humanisme de l'autre homme*, Biblio Essai – Glissant *Philosophie de la relation, Mémoires des esclavages*, Gallimard - Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine.

Semprun, *Un tombeau au creux des nuages - Essai sur l'Europe d'hier et d'aujourd'hui*, Éditions Climats (2010)